

de l'époque de la pierre polie nous apparaissent très peu supérieurs à ceux des temps précédents.

Si l'on compare ces traces barbares à celles qu'ont laissées certaines peuplades vivant à la même époque, on est frappé du contraste. A l'île de Thérasia (Santorin), par exemple, les hommes de l'âge de la pierre polie construisaient des maisons en pierres, protégées par des toits solides et fabriquaient au tour une poterie fine, décorée de peintures polychromes, qu'il est permis de comparer à certains vases grecs de la bonne époque. Pour ces hommes-là, les habitants des bords de la Saône n'étaient assurément que de grossiers sauvages (4).

Il ne faut donc pas juger de l'âge de la pierre polie en général par ce qui se passait dans l'Europe occidentale. On risquerait de tomber dans une erreur peut-être aussi grave que si l'on prétendait caractériser le développement de l'humanité au *xix^e* siècle, par les mœurs des Australiens, des habitants du Groënland, de la Terre-de-Feu ou de l'Afrique centrale.

Nous ne connaissons bien les phases diverses des civilisations primitives que lorsque l'Orient nous aura révélé tous les mystères de son obscur passé. Il est évident que le développement de l'humanité aux époques préhistoriques s'y est produit beaucoup plus activement qu'en Occident et avec des allures toutes différentes que nous ne connaissons pas encore. L'Asie centrale fut un foyer lumineux dont les rayons ne cessèrent pendant longtemps de se répandre en tout sens, s'affaiblissant à mesure qu'ils s'éloignaient de leur source et finissant par se perdre tout à fait. Au delà d'une certaine sphère il n'y avait plus que

(4) De Mortillet, *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme*, T. III, pp. 127, 129, 443.